

Ah ! ils sont bien mal inspirés ceux qui critiquent une si précieuse institution !

J'ai connu des messieurs qui venaient ici en amateurs durant l'été. On les recevait généreusement : on s'efforçait de diminuer pour eux les privations et les souffrances nécessitées par notre pauvreté ; ils visitaient seulement ce qu'on est convenu d'appeler les centres, comme Edmondson, St-Albert, Calgary, et, avec cet aperçu rapide, ils croyaient tout connaître ; retournés chez eux, ils avaient le tort de nous porter au-dessus des nues :

— "Oh ! ces bons Pères ! ils ne sont pas à plaindre : ils ont de grandes maisons, de superbes églises, des fermes immenses ! A quoi bon leur donner des aumônes ! c'est leur faire honte."

* * *

Le séminaire est aussi vieux que le diocèse ; il n'a pas toujours eu la forme actuelle, mais il a toujours existé. Avant même de venir à Saint-Albert, Mgr Grandin avait déjà l'idée de choisir des prêtres parmi les Métis.

En 1875, le prélat fit part à son neveu du grand désir qu'il avait de former un clergé indigène. Le R. P. Henri Grandin entreprit alors d'enseigner le latin à cinq petits garçons. Un seul a persévéré, le R. P. Cunningham.

Le jeune Cunningham étudia donc d'abord le latin sous la direction du R. P. Grandin, qui lui fit prendre des habitudes de vie régulière et ecclésiastique. Le néophyte n'est pas arrivé au sacerdoce sans difficultés. A cause de son éducation première, il lui était difficile de se faire à la vie du petit séminaire et à la vie de communauté. Le mal national des métis et des sauvages en général, c'est de trop douter d'eux-mêmes : ils sont timides. Par suite aussi de leur vie de campements à la prairie, les Métis se regardent tous comme parents. Il en résulte une familiarité qui n'est pas sans danger. Le P. Cunningham acheva ses études littéraires à l'Université d'Ottawa et revint faire ses études théologiques sous la direction du R. P. Legal, missionnaire des Pieds Noirs, aujourd'hui évêque coadjuteur.

Le F. Beaudry, dont l'ordination aura lieu l'année prochaine, est aussi Métis.

En 1893, Mgr Grandin quitta en France et en Belgique. On pense peut-être que c'est une tâche agréable ! Un jour trois servantes de Laval lui remirent chacune 200 francs, ce fut un puissant encouragement. Mais le lendemain, le vieil évêque fut éconduit sans ménagement : il y en avait, lui dit-on, trop de son espèce. Cependant, d'aubaine en aubaine et d'avanie en aubaine, il réussit à glaner, sou par



R. P. Mercier

Mgr Grouard

Mgr Grandin

Mgr Legal

R. P. Guérin

ÉVÊQUES, MISSIONNAIRES ET SÉMINARISTES AU PETIT SÉMINAIRE DE SAINT-ALBERT

sou, une somme suffisante pour faire aménager le local destiné à abriter ses petits séminaristes. On se fait difficilement une idée des frais de construction dans ces pays. La main-d'œuvre est écrasante : les charpentiers reçoivent 12. 50 par jour ; l'entrepreneur demande de quinze à vingt francs ; les poseurs de briques prennent vingt francs. Toutes les fournitures : clous, vis, outils, ustensiles, etc., viennent de Montréal à grands frais. Nous payons vingt-cinq francs pour cinquante kilogs de marchandises. Oh ! il coûte cher de vivre dans un pays nouveau ! Et on voudrait nous priver des secours que nos amis de France ont la charité de nous envoyer ?

Je conclus : que tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre des Missions Canadiennes ne nous oublient pas, chaque fois qu'ils en auront la possibilité ; la réussite de cette œuvre est à ce prix et le but poursuivi, la régénération des Métis et des Sauvages, est une œuvre nationale dont il leur sera tenu compte en ce monde et en l'autre.

Extrait des *Missions Catholiques*

FIN

QUI DOIS-JE AIMER ?

(MONOLOGUE POUR JEUNES FILLES)

Pourquoi donc, à l'instar de tant d'autres, ne me suis-je jamais formé d'idéal ?

Je souris en me posant cette question : suis-je donc si sage que je ne puisse avoir une pensée frivole ?...

Aussi, à quoi bon ? On en voit tant de ces jeunes filles qui aujourd'hui caressent un rêve, en se berçant d'illusions, pour pleurer demain toutes les larmes de leurs beaux yeux !... Oh ! moi aussi je rêve, et j'ai parfois de bien douces illusions, mais pas de ce genre ; je m'en garde afin de n'être pas déçu.

C'est la première fois que je me demande qui je dois aimer, et cela me semble si grave, si embarrassant que je répondrais volontiers : tout le monde et personne !... Sera-t-il brun ou blond, roux ou châtain ? Je l'ignore et ne m'en soucie guère, appréciant plutôt les qualités morales que physiques.

On me fait reproche quelquefois de rechercher trop soigneusement le dessus du panier... Hé mon Dieu ! je n'ai pas l'embarras du choix, tant s'en faut !

Je me garde de la prétention de le croire. Au reste, je ne saurais me plaindre de ne connaître que de gentils jeunes gens ?

Oh ! mais si gentils que je les aime tous à peu près également. Tout se réduit à bien peu : mais cela me suffit, me trouvant de celles qui préfèrent la qualité à la quantité.

A part ce petit nombre, quelques-uns me sont arrivés en coup de soleil et s'en sont retournés en coup de vent !...

A ceux-là je dis : zut ! Car je ne suis pas mondaine, moi ; je ne m'applique nullement à plaire ou à déplaire. J'aime à cultiver l'amitié quand l'occasion se présente : non pas cette amitié tolérante qui se permet l'artifice, la dissimulation, les petites ruses, les grandes rivalités, voire même la perfidie.

Je me rappelle encore l'expression d'un auteur français, parlant de cette amitié-là : "Rien ne la ravive plus disait-il, qu'un coup d'épée donnée ou reçu au bois de Boulogne."

Et comme il n'est pas permis aux femmes de se battre en duel, il est à redouter que de telles amitiés ne suscitent entre elles de terribles prises de bec ou... de chignon, ce qui serait très vilain !... non, de cette amitié-là, il n'en faut pas.

Je veux parler de celle qui se prouve par les actions et non par les paroles ; si l'amour lui ressemble à celle-là, je veux bien en essayer, car cela doit être très agréable. On se regarde, on se devine, on se dit mutuellement : Je t'aime ! Je t'adore ! je... je... je ne sais plus.

S'entendre dire "Je t'aime" c'est bon, c'est doux, ça passe comme une caresse mais "Je t'adore," c'est trop fort et trop fantasque, c'est du roman tout plein, ça ne vaut rien.

Hélas ! les amoureux sont tous les mêmes : ça s'extasie, ça balbutie, ça s'agrite, ça s'attendrit... C'est soupçonneux, c'est fiévreux, c'est langoureux, que sais-je ? C'est donc tout à tour heureux et malheureux ? de sorte que, ma foi ! quand on y pense un tant soit peu, l'on aime autant être en dehors de cette catégorie enfiévrée qui s'en va sur le chemin de la vie, riant, chantant, rêvant, pleurnichant, tant le vertige de l'amour tourne les "cocos" et subjugué les cœurs.

Ah ! si ce sont là les plus belles fleurs de l'existence, que ces jolies tortures d'amour, gardez-moi encore, ô mon Dieu, de la flèche ensorcelée du traître Cupidon !

Mon cœur en émoi palpite sans cesse quand je murmure : qui dois-je aimer ?... C'est que moi, voyez-vous, amis, j'ai grand-peur d'aimer sans retour.

Et qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, c'est la loi commune qu'il nous faut tous subir.

VIOLETTE.



L'ÉVÊCHÉ



PETIT SÉMINAIRE